NUMERO 127

VENDREDI 21 AOUT 1953

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

LES EXIGENCES A SATISFAIRE : *celles du Client*

SOLIDARITE

Au moment où plusieurs spéléologues, parmi lesquels Norbert Casteret, de réputation mondiale, sont descendus en des conditions émouvantes et périlleuses au fond du gouffre de la Pierre-Saint-Martin, qui ne reçut avec peine la fin tragique de Marcel Loubens, et qui ne se rappelle des efforts déployés pour sauver le blessé, efforts qui constituent un des plus beaux exemples de solidarité humaine ?

En effet, en dehors du dévouement de ceux qui, sur place, tentèrent d'arracher Loubens au gouffre, voici d'après un quotidien de l'époque, comment les choses se déroulèrent sur le plan national, et même international. Nous l'avons relevé pour nos lecteurs dans la Revue « Travail et Maîtrise »

« Le mercredi 13 août 1952, à 16 heures, Mme Lévy, femme de l'intendant de l'expédition, appelait téléphoniquement la Direction centrale des Services de Santé au ministère de la Défense nationale, annonçait un grave accident au fond du gouffre et, se réclamant des relations amicales du médecin commandant Legeais avec son mari, demandait du secours.

» Revenant en hâte au Val-de-Grâce, où il se trouvait à ce moment, le médecin commandant téléphone aussitôt à la base de Mont-de-Marsan et demande à un de ses amis, le commandant Maze, s'il a un hélicoptère disponible.

» Réponse négative. Il appelle alors à Bordeaux le lieutenant-colonel Lhez, directeur adjoint du Service de Santé de la troisième région aérienne, et lui demande de faire tout son possible pour : 1° qu'un avion de la base de Pau effectue un parachutage de secours; 2° que l'avion sanitaire de Mérignac soit envoyé à Pau au cas où Loubens aurait été sorti; 3° envoyer de Pau une voiture sanitaire avec un médecin et un infirmier.

» A 18 h. 45, le lieutenant-colonel Lhez téléphonait de Bordeaux : « Avons fait le maximum. Les trois demandes » sont en cours d'exécution et le parachutage est en train » de se faire. »

» Moins de quatre heures après le coup de téléphone annonçant la chute de Loubens, moins de huit heures après l'accident, le colonel Edel, commandant les parachutistes de Pau, avait fait le nécessaire, et le commandant Adriano, aux commandes d'un « Ju 52 » de la base, parachutait avec une précision remarquable un cadre-gouttière, du plasma, du sérum, des toni-cardiaques, des antibiotiques et des pansements.

» Le 14 août au matin, tout espoir n'était pas encore perdu, et M. de Chevigné, secrétaire d'Etat à la Guerre et député des Basses-Pyrénées, qui se trouvait alors sur place, téléphone à ses services pour obtenir un hélicoptère, ce qui faciliterait l'évacuation du blessé.

» Mais les quelques hélicoptères que possède l'armée française sont en Indochine, et la métropole n'en a pas de disponible. Son cabinet s'adresse alors directement au général Norstad, qui commande l'aviation Centre-Europe. La réaction américaine fut immédiate :

« Il vous faut un hélicoptère convenant à l'altitude élevée de la Pierre-Saint-Martin, et résistant aux turbulences sévères de ce coin des Pyrénées ? O.K. La météo est » trop mauvaise pour faire venir d'Angleterre un des hélicoptères qui viennent de traverser l'Atlantique, et nous » n'avons pas cela en France, mais en Allemagne, si. On » vous l'envoie. »

» L'hélicoptère, un « Sikorski 55 », fut aussitôt démonté, embarqué à Francfort sur un « Packett C. 119 » avec toute une équipe de mécaniciens, et mis en route pour Mont-de-Marsan.

(Suite page 3.)

BIENTOT L'AUTOMNE

Il y a déjà longtemps que nous vous soumettions des articles d'été.

Mais, cette belle saison va arriver à son déclin, et il faudra songer à l'automne qui lui-même étreint l'hiver.

A l'instar de la fourmi prévoyante qui amasse pour les jours sombres, songeons aux chaussures de nos enfants pour la rentrée des classes.

Débutons, si vous le voulez bien, par cet après-ski en snow-calf, bourrelet autour des quartiers, empeigne deux pièces, piqûres blanches fantaisie, crochets métalliques permettant un laçage pratique et rapide, forte semelle crêpe ; il est tout indiqué pour la pluie et le froid.

C'est l'élégance et le confort associés à la simplicité même.

Il se fait pour junior et cadet.

M. ET Mme R. VOGT

nous ont fait l'honneur de leur visite ces jours derniers

Durant leur séjour parmi nous, ils se sont vivement intéressés à nos activités. M. VOGT, en particulier, s'est penché sur la vie de nos ateliers, nos fabrications actuelles et sur l'évolution de nos moyens de production, eu égard à celle du marché de la chaussure en France et dans les territoires d'Outre-Mer.

Sur notre cliché, on remarque, à gauche, M. Milliot ; au centre, M. Schwenck, en conversation avec MM. Walter, Levasseur et Faure.

Nous avons aussi reçu la visite de MM. A. Schwenck et J. Milliot, représentants de notre important client, la Société Bata, venus nous voir pour mettre au point avec nos différents services les commandes d'automne qu'ils envisagent nous passer.

LA SECURITE PROGRESSE...

Dans son rapport annuel, le Comité d'Hygiène et de Sécurité constate l'abaissement très sensible du taux de fréquence et de gravité des accidents du travail. — Le taux de fréquence passe de 4,16 à 2,41 et le taux de gravité de 0,63 à 0,26

L'abondance des matières nous ayant empêchés de publier cet article dans notre précédent numéro, nous croyons cependant utile de vous le soumettre aujourd'hui :

Le Comité de Sécurité de notre Entreprise s'est réuni récemment pour établir le rapport annuel sur son activité, qui s'avère satisfaisant puisque d'après les statistiques le taux de fréquence des accidents qui, en 1950, était de 4,16, est passé à 2,41, et le taux de gravité de 0,63 à 0,26. Sans aller plus loin, ces chiffres parleraient éloquemment, mais cependant, nous croyons utile de les accompagner de quelques commentaires, afin de donner un aperçu de ce qui a été entrepris dans tous les domaines.

D'abord, soulignons le rôle important et efficace de la Commission de contrôle désignée par le Comité, qui depuis plusieurs années s'acquitte avec cœur et conscience de la tâche qui lui incombe dans la visite de tous les ateliers, qui se rend compte du bon fonctionnement des dispositifs de sécurité sur les machines ou autres, s'assure en un mot du respect des consignes et de la mise en place des extincteurs contre l'incendie. Elle établit aussi un compte rendu de chacun de ses contrôles et formule des suggestions en vue de l'amélioration de la sécurité et de l'hygiène dans l'Entreprise.

En ce qui concerne l'entretien des machines, un nettoyage minutieux a lieu chaque vendredi soir et est suivi d'un contrôle des mécaniciens, auquel succède une inspection du chef mécanicien et du chef des services techniques de l'usine.

Par ailleurs, la section des sapeurs-pompiers assure un service d'entraînement chaque semaine et plusieurs de ses membres, après avoir suivi des cours spécialisés, ont obtenu leur brevet de secouristes. Ajoutons que les extincteurs sont revisés périodiquement par un spécialiste et entretenus par un préposé de l'usine instruit pour ce travail par le fournisseur des appareils, dont deux à neige carbonique pour la lutte contre les feux d'hydrocarbures et électriques ont été acquis récemment.

Il a été procédé à la réfection de l'installation de la menuiserie, qui est maintenant entièrement faite sous tube acier. La chaufferie est aussi en voie de réfection, et nous disposerons, l'hiver prochain, d'un organe de chauffage pratique et puissant.

(Suite page 2.)

Dernière minute

Depuis quelques heures,

M. Marcel Edouard

notre ancien Directeur

est parmi nous

Accompagné de Mme Edouard et de ses enfants, il a bien voulu nous consacrer quelques jours des vacances qu'il passe en France, avant de repartir au Maroc, où il est allé en nous quittant, il y a déjà 3 ans.

En souhaitant la bienvenue à Mme et M. M. Edouard, nous leur disons la joie que tous éprouvent ici à les revoir, se rappelant à cette occasion l'heureuse évolution que l'Entreprise a connue durant les longues années où M. Edouard présidait à ses destinées.

De JUILLET en AOUT

Nous venons de retrouver l'usine, et, la parcourant, nous lui accordons une physionomie plus accueillante qu'avant les congés.

Serait-ce dû à une illusion d'optique ou au soleil qui redore tout ce qui nous avait échappé pendant trois semaines ?

Ni à l'une, ni à l'autre, mais plutôt à l'état de propreté en toutes chose et aux transformations que l'équipe de « ceux qui sont restés » lui a fait subir. Car, comme nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, des travaux importants qui n'auraient pu être entrepris considérablement celui-ci ou tout nécessiter son arrêt, ont été effectués.

D'abord au 401, une large allée carrelée, côté sud, de laquelle, espacées de 6 ou 7 mètres, d'autres partent en perpendiculaire pour rejoindre celle, parallèle, en plein milieu, accroissent l'esthétique de l'atelier tout en facilitant le déplacement des chariots de manipulation, qui, malgré les nombreuses réfections du béton, arrivaient

(Suite page 2.)

Avant, pendant et après les Vacances

Il arriva enfin, ce 17 juillet qui marquait la fin d'une année de travail et le début des congés.

L'enthousiasme des jours de fête régnait depuis le matin dans toute l'usine, mêlé à l'impatience fébrile de chacun, et, lorsque à 16 heures, le klaxon annonça l'arrêt du travail, tous, animés par une ardeur particulière et une conscience accrue, procédèrent au nettoyage des machines et de leur place. Chiffons, gas-oil, balais, tout avait été préparé bien à temps par les manipulants, et un va-et-vient inaccoutumé des différents responsables se produisait, tant dans les ateliers qu'à l'extérieur, car il fallait, encore mieux que d'habitude, si l'on peut dire, laisser les lieux dans un parfait état de propreté, ce qui fut fait.

Pendant ce temps, des tables étaient dressées dans les ateliers et différents locaux et bientôt, supportaient de nombreuses bouteilles de vin blanc au milieu de sandwiches. Vers 5 heures, le personnel se groupait autour des buffets improvisés pour échanger des mots agréables et lever les verres à la santé des familles de l'Entreprise et à la prospérité de cette dernière. Et l'on trinqua au milieu des rires, de l'allégresse et des gais propos. Comment aurait-il pu en être autrement puisque trois semaines de

▲ En haut : Le traditionnel défilé de l'harmonie.

En bas, vue d'ensemble d'une des réunions amicales présidées par les contremaîtres dans les ateliers.

▼

(Suite page 3.)

LA SÉCURITÉ PROGRESSE...

(Suite de la page 1.)

◆

Félicitons-nous que, dans l'ensemble, le personnel fasse preuve d'esprit compréhensif en appliquant les mesures de sécurité et de protection qui lui sont prescrites.

Pour éviter les accidents du trajet, le chef du personnel a fait appeler certains motocyclistes pour les inciter à la prudence, et ceci semble avoir porté ses fruits.

◆

Nous pouvons nous réjouir qu'aucun accident grave n'ait été à déplorer dans l'usine du seul fait que les machines qui présentaient les plus grands risques, telles les presses à découper, ont été pourvues de dispositifs de sécurité (déclenchement à main). D'autre part, une cabine avec aspiration a été installée pour tous les travaux de mise en peinture cellulosique et les ouvriers affectés à ce travail ainsi que le personnel employant l'essence F sont soumis à un examen du sang à intervalles réguliers.

◆

Des articles paraissant dans le journal de l'Entreprise et se rapportant à des accidents survenus à l'usine ou en d'autres établissements sont commentés et suivis de conseils appropriés. Des affiches rappelant les dangers ont été apposées en différents endroits, et le Camion-Exposition de la Sécurité sociale a été visité par l'ensemble du personnel qui a subi l'examen radiologique au début de l'année. Ajoutons aussi que le médecin du Travail a contrôlé le personnel; que des spécialistes pour les yeux, le nez et les oreilles sont convoqués chaque fois que cela est jugé nécessaire, et qu'un dentiste assure régulièrement une permanence chaque semaine.

Enfin, il nous apparaît important de souligner que tout le personnel de l'extérieur, soit près de 400 personnes, est transporté par des cars neufs ou remis entièrement à neuf. Ce mode de transport confortable offre l'avantage aux usagers d'être moins longtemps absents de leur domicile, et réduit de façon fort sensible la fatigue qu'occasionnent les déplacements lointains, ce qui nous a permis de constater une amélioration de l'état sanitaire, ainsi qu'une plus grande stabilité de ce personnel.

◆

Au cours de cette année, nous avons installé ou modifié des protecteurs sur une centaine de machines, une quarantaine d'aspirateurs de poussières, et d'importantes transformations et aménagements ont été effectués dans nos différents locaux, notamment la reconstruction du bâtiment 12 (atelier de couture), W.-C. et vestiaires, la transformation du bâtiment 5, etc...

◆

Il est agréable de constater qu'une étape importante a été entreprise dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité et, de ce fait, nous enregistrons avec satisfaction une baisse constante du taux de fréquence et de gravité.

On peut dire, en conclusion, que grâce à l'esprit de sécurité et d'hygiène qui se développe de plus en plus parmi nous, des résultats tangibles ont été acquis; il s'agit maintenant d'en conserver le bénéfice et de continuer à les améliorer.

Le nettoyage hebdomadaire des machines est très important

Un nettoyage spécial concernant les machines à monter sur forme, monter les emboitages et coudre petits points a été organisé depuis quelques mois.

C'est qu'en effet, le mécanisme compliqué de ces machines, qui fournissent un travail très dur, demande un entretien particulier et suivi.

C'est au cours de ce nettoyage que le travailleur, assisté du mécanicien de service, doit vérifier tous les organes principaux, contrôler minutieusement la distribution des semences, se rendre compte de l'état des ressorts, du serrage des vis et écrous, etc...

Toutes les cames doivent être nettoyées à l'essence, afin d'enlever les poussières et limailles qui se mélangent à l'huile et usent les chemins de galets.

Après ce nettoyage, pour avoir un bon fonctionnement de la machine, il est indispensable de procéder à un bon graissage.

Ne jamais faire tourner une machine dont les cames et galets sont dépourvus de lubrifiant.

Tous les trous graisseurs seront alimentés par de l'huile à mouvement; les graisseurs Stauffer se vissent remplis de graisse mécanique (ne jamais mettre de graisse employée pour les for...), les chemins de cames seront arrosés de valvoline.

Si vous n'avez pas ces lubrifiants, demandez-les à votre mécanicien, mais n'employez pas de graisse ou d'huile qui ne soient pas destinées au graissage des machines, vous risqueriez d'avoir un mauvais fonctionnement, et par la suite un « grippage ».

E. W.

Une petite fille d'une dizaine d'années rentra chez elle en larmes, un soir. Sa meilleure amie, habitant à côté de chez elle venait de mourir. « Qu'es-tu donc allée faire là-bas ? » lui demanda son père.

« Je suis allée consoler sa maman », répondit-elle ».

« Je me demande bien ce que tu as pu faire pour cela », reprit le père.

« Oh ! rien » répondit la petite fille, « je suis montée sur ses genoux et j'ai pleuré avec elle... ».

NOS MUSICIENS en pleine activité

Quoiqu'il y ait longtemps qu'on n'ait entendu parler d'elle, ne croyez pas pour autant qu'elle ait cessé toute activité et que le noyau de bons musiciens qu'elle a toujours conservé tende à s'amoindrir.

Bien au contraire.

Non seulement les mordus de la musique et les chevronnés font toujours preuve de la même ardeur et du désir d'aller de l'avant, mais plusieurs jeunes auxquels on a confié un instrument en ont été épris, et dénotent, par leur assiduité et leur persévérance, l'amour qu'ils cultivent pour leur société.

Notons aussi le sens du devoir du chef, Raymond Pommier, qui ne ménage ni sa peine ni son temps et dont la patience n'a d'égale que le dévouement.

De telles bonnes volontés de part et d'autre, associées dans la poursuite d'un même but, pourraient-elles faire douter de la continuité dans l'effort et la progression ?

L'harmonie s'est produite ces temps derniers à Saint-Germain-du-Salembre et à Villetoureix, à l'occasion de fêtes patronales, et nous n'avons reçu que des éloges sur la bonne tenue de ses membres et sur l'exécution des morceaux interprétés. Bientôt, également, nous l'entendrons au cours du festival du Comice agricole de Neuvic, où jusqu'ici, la population a su l'apprécier.

Devant ces bonnes dispositions, nous ne pouvons qu'entrevoir une marche sans cesse ascendante, en être fiers, et féliciter tous ses piliers, qui n'ont pas voulu laisser péricliter le mérite qui l'avait entourée depuis sa fondation, ainsi que le zèle et l'inlassable dévouement de tous ceux qui ont contribué ou contribuent encore à sa formation.

Attention, ce conseil peut vous être utile

Les piqûres de guêpe ou d'abeille sont venimeuses : 40 piqûres = une morsure de vipère ! Aussi, commencez par retirer l'aiguillon s'il est resté dans la plaie, à l'aide d'une aiguille flambée ou passée à l'alcool.

Ne grattez pas l'endroit de la piqûre si vous voulez éviter l'infection. Et frictionnez selon vos ressources, avec : eau vinaigrée, ammoniaque diluée, eau oxygénée à 1/5°, solution d'eau de Javel à 1 %, teinture d'iode.

Si vous ne trouvez rien de tout cela, appliquez donc un peu de persil écrasé. Et si vous avez été piqué par tout un essaim et que vous présentiez des symptômes plus graves d'intoxication générale (pouls rapide, température élevée, respiration difficile), appelez le médecin qui emploiera l'adrénaline, l'éphédrine ou le sérum antivenimeux de Calmette.

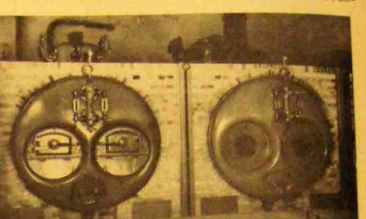
DE JUILLET EN AOUT

(Suite de la page 1.)

vite à détériorer celui-ci, rendant de la sorte leur roulage pénible.

Dans le bâtiment 11, vestiaires et lavabos ont été repeints entièrement, et l'on conçoit difficilement que certaines mains inconscientes ou enclines à la déprédation puissent arriver à les détériorer par des souillures. Ceux qui agissent de la sorte, ne sont-ils pas souvent, les premiers à se plaindre d'une carence si insignifiante, qu'elle s'est dérobée à l'attention de responsables épris d'ordre et de bon entretien ?

A la cantine aussi, murs et plafonds n'ont pas échappé à la toilette traditionnelle des congés, et peinture grise. Les cabines de douches réservées aux chauffeurs se terminent aussi; l'appareil de chauffage au mazout attend sa place et, bientôt, nous pourrons non seulement vous soumettre la photo de cet organe en état de marche, mais vous entretenir de son fonctionnement à travers l'usine et des services que nous en attendions.



Voici ce qu'on découvre en pénétrant dans la nouvelle chaufferie

Dans les ateliers, il semble qu'une activité renouvelée elle aussi, a marqué la rentrée par un bourdonnement régulier s'harmonisant avec les locaux et l'extérieur dont les fleurs des parterres n'ont pas été négligées par l'arrosoir. Elles ont grandi, se sont fortifiées dans leur épanouissement et les pétunias du mur devant le barrage en sont une preuve convaincante.

Une vue du chantier qui vient de s'ouvrir sur le canal en aval du pont.

les usagers ont pu être heureux de retrouver pendant leurs repas un cadre agréable au milieu de peintures savamment renouvelées.

Partout, l'équipe des congés s'est dépensée pour améliorer les locaux, les installations et les divers agencements en vue d'une reprise plus rationnelle et plus humaine.

La chaufferie, qui a si souvent fait l'objet de nos colonnes, depuis le projet de sa réfection en passant par la démolition de son revêtement en briques, le sectionnement au chalumeau de son corps principal, l'acheminement difficile des nouvelles bouilloires, la couverture en éverite de son toit actuel, la construction de sa nouvelle chemise en briques, etc., etc..., va connaître les derniers travaux. En effet, la façade des chaudières a été décapée et enduite d'une couche de minium en attendant sa

La péniche « Roger-Madeleine » a regagné son « port d'attache » comme pour nous saluer le matin du 10 août et, vraiment, dans le calme et dans la fierté, chacun pouvait, en son for intérieur, réciter par la pensée en songeant à Lamartine :

Là mon cœur en tout lieu, se retrouve lui-même
Tout s'y souvient de moi, tout m'y connaît, tout m'aime...

Jean BLEYNIE donne de ses nouvelles

Jean Bleynie manifeste le regret de ne pas avoir vu M. Levasseur lors de sa dernière permission, peu de temps avant les congés.

Par contre, il se dit heureux de toutes les améliorations qu'il a constatées dans les ateliers et divers services, et s'est plu à la lecture de notre journal de vacances.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses bons sentiments à MM. Dubos et Schonfeld et de le rappeler au bon souvenir de tous ses camarades d'atelier.

Carnet Rose

Au ménage Gilbert Couret, il est né un garçon prénommé *Alain-Claude*.

Au ménage Roger Marteau, un garçon prénommé *Gérard*.

Au ménage Lucien Ponthier, une fille prénommée *Claudie*.

Au ménage José Chaussat, une fille prénommée *Martine*.

Nous formulons, à l'intention des bébés, nos vœux de bonne santé et adressons nos félicitations aux heureux parents.

MARIAGE

M. Robert Mazière avec Mlle Adrienne - Marguerite Forestas, auxquels nous souhaitons bonheur et prospérité.

LE THE POUR CES DAMES

Le soleil qui semblait nous avoir définitivement abandonnés dans la première quinzaine de juillet, est revenu brûlant, surtout à la reprise du travail.

Les après-midi dans les ateliers ont été depuis, pénibles, et particulièrement parmi le personnel féminin, qui a dû redoubler de volonté pour lutter contre la canicule et assurer rendement et qualité.

Il est évident qu'en pareille circonstance, satisfaire le besoin impérieux de se désaltérer à l'aide d'eau froide ou de toute autre boisson rafraîchissante, ne procure qu'une sensation d'aise bien courte, activant la transpiration et provoquant des envies de boire de plus en plus rapprochées, accroissant donc les malaises. Aussi, l'heureuse idée de combattre les effets de la chaleur par la chaleur elle-même a-t-elle, ces jours derniers, trouvé de bons résultats dans sa réalisation.

Les piqueuses dégustent avec le sourire le thé qui leur est servi.

C'est ainsi que chaque après-midi, à partir de trois heures, il est mis à la disposition des coutures de vastes récipients de thé de Ceylan que les piqueuses peuvent sucrer à leur guise.

On sait, en effet, que le thé est digestif, diurétique et stimulant, donc tout indiqué pour calmer la soif.

NECROLOGIE

Le lundi 10 août, ont eu lieu à Neuvic, les obsèques de Jeanne Astarie, décédée dans sa soixante-seizième année, après une maladie inexorable.

La défunte, qui jouissait de l'estime générale, fit longtemps partie de notre personnel pendant et après la guerre de 1914-1918.

Elle était l'épouse de Gabriel, vieux serviteur de l'Entreprise, à la retraite depuis 1945 et qui, durant cinquante ans, fit chaque jour, à pied, le chemin de Neuvic à l'usine, et grand-mère de Henri, de l'atelier 704, et de Jeannine, de l'atelier des coutures.

A peu d'intervalle l'un de l'autre, sa fille et son fils furent ravis à son affection, alors qu'ils avaient fondé un foyer, et l'on comprend que de si cruelles peines aient eu une néfaste répercussion sur sa santé.

Connue avantageusement depuis si longtemps à Neuvic, il va sans dire que c'est un imposant cortège qui a tenu à l'accompagner à sa dernière demeure pour lui rendre un ultime hommage.

Que son mari et ses petits enfants trouvent ici l'expression de nos bien vives condoléances.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Fort appréciées quand elles sont d'argent. — 2. Ancien salut. Viennent en premier. Près de notre Sainte Mère l'Eglise. — 3. Après l'avoir entendue, il n'y a plus qu'à dire « Amen ! ». On s'y rend souvent dans l'intention de faire du foin. — 4. Préposition. Engagea sans procédure. Peut exprimer un rapport. — 5. Son dièse se place après celui du « fa ». Met le prix. — 6. Dangereux quand il flotte. Faire prendre de la graine. — 7. Choisissait ses victimes au Jockey-Club. Sort rarement de son lit. — 8. N'ouvrent pas droit aux primes de rendement. — 9. Détruit. — 10. Se refuse à toute combinaison.

Verticalement. — 1. Assurent leur avancement à la force du poignet. Peut conduire à toutes sortes de suppositions. — 2. Auxquelles le grand air n'a pas été profitable. — 3. Sont un peu criards quand ils sont nouveaux. Fit de la copie. — 4. Celui d'Abraham, c'est le paradis. Indigne de considération. — 5. On juge de leur importance d'après leur fréquentation. Peut donner lieu à une observation. — 6. Nous amène à parler de la situation. Ce qu'il y a de plus substantiel. — 7. Où il y a de la marge. Provoque un amoindrissement. — 8. Saint du Pas-de-Calais. — 9. A tendance à se mettre dans notre peau. — 10. Se plaît à développer des sujets épineux.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement. — 1. Accepte. Ma. — 2. Claque. Tu. — 3. Elus. Mots. — 4. Site. Un. — 5. Re. Nauséeux. — 6. Agneist. Ne. — 7. Mot. Ecole. — 8. Poce. Dile. — 9. Ote. Renard. — 10. N.S. Vertige.

Verticalement. — 1. Ac. Crampon. — 2. Cile. Escota. — 3. Cale. Nice. — 4. Equine. — 5. Pustule. Et. — 6. Te. Eneuder. — 7. Eteint. — 8. Pour. Etai. — 9. Mitron. Erg. — 10. Assises. Do.

Qualité hier, Qualité aujourd'hui, Qualité demain

Que de fois entend-on dire aux conférences de qualité : « Embouts mal serrés, ou de travers. »

Quelles sont les raisons de cette anomalie ? J'espère qu'en réfléchissant tant soit peu, tout le monde peut les connaître.

D'abord, il est évident que sous la dénomination « emboîtage », c'est le contrefort qui compte. Et celui-ci, s'il est en cuir, « paré » comme il convient, non galbé, humecté rationnellement, s'appliquera toujours correctement à la forme. Il n'en est pas de même des contreforts « coquilles » ou galbés.

Ces derniers, cela va sans dire, doivent être étudiés pour chaque forme et pressés dans des matrices appropriées. Sachons, à ce sujet, qu'en prenant une forme avec première « fichée » et en y appliquant un contrefort qui s'adaptera bien dans toutes ses parties, son arête correspondant à celle de la première, il n'y aura plus de motif au montage, justifiant l'expression : « Emboîtage mal serré ».

Le mal proviendra alors soit d'un contrefort dont le cran du milieu ne sera pas en face du biais ou de la baguette de la tige, en un mot porté plus d'un côté que d'un autre, laissant ainsi en un endroit un vide entre lui et la forme que la machine, malgré sa pression, n'arrivera pas à combler; soit d'un contrefort trop haut ou trop bas dont l'arête aura quitté celle de la première; soit d'une aile plus débordante que l'autre, tous ces cas gênant forcément le serrage, du fait que le contrefort ne s'adapte pas convenablement à la forme.

N'ignorons pas non plus qu'un emboîtage qui n'est pas « rond » ou mal « serré » est un obstacle pour les façons suivantes : « passage » des trépointes dont les crampons peuvent tomber dans le vide entre la première et le contrefort. La trépointe suivra naturellement le contour de l'emboîtage; la couture en dépendra, la fraise aussi, et cet ensemble, la chaussure étant terminée, n'aura plus de symétrie, donc de présentation et d'esthétique, et le talon paraîtra posé de travers.

Nous venons de définir le point initial de ce grave défaut. On peut y porter remède, mais en temps opportun. Aussi, monteurs de côté, monteurs d'emboîtages, ne laissez pas passer un contrefort mal placé; remettez-le au jeune préposé à la fixation de la tige qui lui-même, s'il n'est pas fautif, le transmettra à la poseuse.

Un peu d'attention de la part de chacun, et les chaussures arriveront au contrôle avec une présentation bien meilleure. La qualité fut, hier, à l'ordre du jour; elle l'est aujourd'hui, demain elle y sera plus que jamais, et non seulement en ce qui concerne l'emboîtage, mais dans les moindres façons.

C'est là une question importante. Il convient de la traiter avec beaucoup d'attention.

SOLIDARITÉ

(Suite de la page 1.)

» Le cargo aérien s'y posa à 23 heures, et le remontage du « Sikorski » était presque achevé lorsque, à une heure du matin, la mission fut téléphoniquement annulée par la gendarmerie; Loubens était mort. »

Cette belle leçon de solidarité n'est-elle pas applicable à l'usine ?

Il s'agissait de sauver la vie d'un homme, direz-vous.

Mais semblable solidarité ne pourrait-elle pas jouer dans le travail; le travail, notre travail de tous les jours, n'est-il pas à la base de notre existence, et sans avoir à le sauver par une belle solidarité chaque jour plus profonde, plus intime même, ne peut-on pas l'améliorer ?

N'est-ce pas le moment, à la rentrée des congés, et surtout dans la période chargée de difficultés que nous traversons, de méditer sur ce bel exemple et de conjuguer nos efforts pour l'amélioration constante de nos produits, par conséquent pour une vente plus facile, et partant, plus de stabilité ?

Au lieu de maudire le client devant ses exigences, il vaut mieux se mettre à sa place pour le comprendre et, unis dans un même élan, tout mettre en œuvre pour le satisfaire ?

A notre dure époque, il ne suffit pas de « savoir nager » pour réussir; tous ont besoin de nous, comme nous avons besoin de tous.

Comme pour Loubens, où toutes les bonnes volontés se levèrent, tous tant que nous sommes, ne négligeons rien pour une santé toujours meilleure de notre Entreprise, car notre avenir en dépend.

TROIS PARMI NOUS

Henri Bouthier vint avec nous le 3 octobre 1932 et débuta à la « déforme des semelles », poste qu'il quitta peu de temps après pour la manipulation 401, où il assura plusieurs travaux, notamment la découpe des premières, talons, accessoires, etc., jusqu'au début de la guerre, où il se fit prendre une main à la presse, ce qui nécessita l'amputation de quelques doigts, entraînant ainsi une invalidité. Guéri, il ne put donc reprendre son poste.

Un nouveau portier devenant nécessaire à ce moment-là, et son incapacité étant compatible avec les attributions de celui-ci, cet emploi lui fut proposé. Il l'accepta et, encore aujourd'hui, il en assume les responsabilités... et toujours avec le sourire.

∴

Henriette Maze, née Réparat, fut accueillie le 1er avril 1930 par l'atelier de couture dont elle suivit toute la filière, car à cette époque, à part quelques travaux accessoires, chaque couturière devait faire la tige complète.

Elle s'intéressa vivement à chaque opération et en retira beaucoup d'expérience, ce qui lui valut d'être nommée contremaîtresse au début de la guerre, charge qui lui incombe encore actuellement.

∴

Pierre Saumande est entré à l'usine le 1er juin 1931, en qualité de comptable, poste qu'il a occupé jusqu'en 1944 pour devenir ensuite responsable des services sociaux.

Avant, pendant et après les Vacances

(Suite de la page 1.)

détente s'ouvraient à nous ! Trois semaines qui semblaient ne devoir jamais finir !

Que de projets allaient être réalisés, que de parties de pêche, que d'excursions, que de voyages pour les uns ! que de transformations dans les habitations ou les jardins pour les autres ! Certains allaient enfin revoir des parents, occasions qui, souvent, ne sont offertes que pendant les congés ! Bref, c'était une perspective de trois semaines de bonheur, oubliant le passé, se moquant de l'avenir.

M. Levasseur, s'adressant au personnel, porta encore une note optimiste, au cours d'une allocution dont nous reproduisons, ci-après, l'essentiel :

« Une longue et difficile période de travail s'est achevée tout à l'heure.

» Elle nous a paru longue, en effet, en raison de l'incertitude que faisait planer sur nos productions la situation économique générale, peu favorable au développement des affaires.

» Elle nous a paru difficile notamment depuis le mois de mai, par suite des changements nombreux intervenus constamment dans les fabrications.

» Mais tout de même, nous en voyons le terme ce soir, sans que nous ayons à en subir d'autres inconvénients, le plein emploi ayant été assuré à la totalité du personnel.

» Espérons qu'à la rentrée, nous n'aurons pas à nous trouver en face de semblables difficultés.

» Nous sommes donc en vacances depuis quelques instants.

» Que faut-il vous souhaiter ?

» Le soleil d'abord, car si l'on a dit et écrit qu'il ne peut y avoir de samedi sans soleil, on conçoit mal des vacances qui ne seraient pas, elles aussi, ensoleillées.

» Je souhaite donc que le soleil apparaisse plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

» Je vous souhaite encore de bien vous reposer, de bien vous détendre, de vous distraire aussi, en un mot de passer de bonnes et agréables vacances.

» Au revoir, donc !

» A tous et à toutes, bonnes et joyeuses vacances. »

L'harmonie ne fut pas étrangère, quelques minutes avant la sortie, à l'accroissement de l'enthousiasme par l'exécution de pas redoublés depuis le garage jusqu'à la loge des portiers, suivie par la majeure partie du personnel que les nombreux forains attendaient sur la route pour lui offrir leurs marchandises.

...Et les jours qui paraissaient interminables se sont écoulés sous un soleil plutôt clément, ne tolérant pas la pluie s'il ne se montrait pas et nous dispensant de ses rayons brûlants quand il crevait les nuages.

Nous avons pu, grâce aux cars mis à notre disposition pour un prix modique, profiter des excursions à Royan, Arcachon ou Lacanau. Beaucoup ont campé, beaucoup se sont allongés sur les plages, beaucoup ont fait la montagne, beaucoup ont tenu la gaule du matin au soir.

Tous ont donc passé de bonnes vacances et ne se seraient pas remémorés le 10 août, si un matin, de la dernière semaine, une brume opaque n'eût assemblé les hirondelles sur les fils électriques...

Un peu d'amertume ternit-elle à ce moment-là certains cerveaux qui se sont vite ressaisis et, fort des bonnes résolutions prises lors des heures propres aux saines méditations, ont attendu avec confiance en eux et confiance en l'Entreprise la continuité de la tâche qui nous fait vivre. Car sans le travail rien ne serait possible; l'abeille ne ferait plus de miel, le blé ne germerait plus, nous irions dévêtus et nous mourrions de faim et de froid.

...Et si le 10 août, la sirène a surpris la plaine qui l'avait oubliée, c'était pour nous rappeler au travail qui nous fait vivre et qui sera d'autant plus noble que nous nous efforcerons de le parfaire.

Les Vacances nous ont donné le plaisir de revoir de bons et vieux amis

Les vacances, comme chaque année, ont provoqué de nombreux déplacements, mis un terme à bien des nostalgies et nous ont procuré le plaisir de revoir bien des amis.

Beaucoup, allant villégiaturer dans le Midi, ou d'autres venus d'outre-mer passer leurs congés en France, n'ont pas craint de faire un crochet pour se rendre à Neuvic, où ils partagèrent notre vie souvent difficile pendant les jours sombres de la guerre et de l'occupation : M. et Mme Roger, M. et Mme Blende, M. et Mme Schwenck, M. et Mme Bonparts, M. et Mme Rémy Maligne, M. Bourgeois, M. et Mme Oster, M. Meyer, M. Mausès, M. Dupeyrat, etc... (qu'on nous excuse s'il se produit quelque omission).

M. et Mme Alphonse Latz, qui se sont arrêtés deux jours et qui ont laissé un si profond souvenir au sein de l'Entreprise ont été l'objet d'une vive manifestation de sympathie au cours d'un apéritif offert en leur honneur dans le parc de la villa Favier.

En témoignage de notre amitié, il leur fut offert un cadeau qui marquera cette réunion intime et leur rappellera tous les bons sentiments que nous n'avons cessé de nourrir à leur égard.

La visite de M. et Mme Latz, M. et Mme Blendel a donné lieu à une réunion des anciens présents à l'usine le jour de leur passage. Sur notre cliché, au centre, on remarque Mme Levasseur, M. Blendel, Mme Faure, M. et Mme Latz, M. Hergon, M. Levasseur, Mme Blendel et M. Faure

NOUS NE PARLERONS JAMAIS ASSEZ DES FORMES

J'eus le plaisir, ces temps derniers, d'assister à deux réunions provoquées par M. Faure, dont la première concernait la réfection des matrices de presses à talons, réfection qui sera entreprise par le service 705. Ce travail délicat, long et onéreux, portera sur deux semestres et marquera une nouvelle étape d'améliorations dont nous pourrons nous réjouir.

La deuxième, où assistaient contremaîtres et préposés aux presses à air, monteurs d'emboîtages et tout le personnel du 704, avait trait à la forme.

Après avoir rappelé aux uns et aux autres la nécessité qu'il y a parfois de renouveler nos installations pour les moderniser en vue d'un travail plus rationnel et plus facile, et les dépenses qu'elles entraînent, M. Faure insista sur le devoir de chacun de veiller étroitement au bon entretien du matériel, élément indispensable pour bien produire.

Pour les formes en particulier, il attira spécialement l'attention sur ce fait que depuis 1944 toutes nos séries ont été renouvelées et que, disposant actuellement d'un stock important, on pouvait se rendre compte du capital investi. Mais, ajouta-t-il, ce sacrifice de telles sommes devant des nécessités impérieuses, ne peut être souvent répété. Aussi devons-nous être soigneux et éviter tout ce qui peut abîmer les formes. A ce sujet, rapportons-nous-en à ce que nous écrivions il y a quatre ou cinq ans dans « Notre Bulletin » :

« La forme est à la base de la chaussure. Elle a nécessité une longue étude de la part du modéliste et du formier ; des tours compliqués ont dû être conçus pour sa fabrication. La qualité de son bois, ses proportions, ses lignes, son « chaussant », autant de mises au point sur lesquelles se sont penchés de nombreux techniciens. Elle rehausse la finition de la tige comme elle met le pied à l'aise, comme elle accroît l'esthétique de la chaussure.

» D'autre part, elle atteint de tels prix que chaque mouvement inconsidéré qui peut lui nuire est un crime.

» Jeunes gens, camarades qui les manipulez, ayez à cœur de ne pas les bousculer ; sur les chariots, posez-les délicatement, évitez qu'elles ne tombent à terre par maladresse, ce qui les meurtrit et dont souffrira la chaussure à son tour. Lorsqu'il s'agit de formes à système français, veillez à ce que la vis soit à fond et maintienne bien le coin. Chaque coin égaré ou perdu représente une paire de formes qui ne servira plus. Lorsque vous les remettez au 704, si les coins sont d'un côté et les formes de l'autre, rendez-vous compte du temps qu'il faudra pour retrouver les coins respectifs en vue de leur remise en service — tous les coins étant dissemblables — et songez à la dépense que suscitent toutes les réparations qui s'imposent.

» Les formes sont commandées d'après nos assortiments, et vous avez pu constater à quels expédients doit avoir recours votre chef lorsqu'il lui en manque !

» Chaque fois que, par incurie, vous méprisez la forme, vous portez atteinte à la bonne marche de l'atelier.

» — Respectez les formes ;

» — Entretenez les formes ;

» — Avec des formes propres et en bon état, nous pourrons faire des chaussures de qualité ;

» — En un mot, ayez soin des formes : vous ferez preuve de conscience professionnelle dans votre propre intérêt. »

C'est à travers la bonne tenue d'un atelier qu'on juge la conscience professionnelle de ceux qui y travaillent.

Pour être retenue, une suggestion doit :

1° Remplacer ou améliorer une méthode de travail existant déjà ;
2° Ou bien éliminer ou améliorer un outil, un équipement, une machine ;
3° Ou encore économiser des matières, du matériel, de l'énergie ou du temps ;
4° Augmenter le rendement d'une machine ;
5° Améliorer la qualité des produits ;
6° Assurer une économie d'entretien ;
7° Eliminer un risque d'accident.

SPORTS... ET LOISIRS

Au seuil de la nouvelle saison sportive

La saison va bientôt recommencer et nous pensons que chaque joueur reprendra avec joie sa place dans l'équipe de son choix. Déjà les calendriers sont en cours d'élaboration, et dès maintenant nous pouvons vous présenter les dates de championnat et les probabilités de dates de rencontres en matches amicaux.

RUGBY

Championnat

18 octobre : Neuvic contre Montpon, à Neuvic.

1er novembre : Montpon contre Neuvic, à Montpon.

15 novembre : Neuvic contre Le Buisson, à Neuvic.

29 novembre : Neuvic contre Le Bugue, à Neuvic.

20 décembre : Le Buisson contre Neuvic, à Le Buisson.

3 janvier : Neuvic contre Condat, à Neuvic.

10 janvier : Le Bugue contre Neuvic, à Le Bugue.

Nous sommes en pourparlers avec d'autres clubs pour les rencontres amicales et nous pensons pouvoir conclure avec : Ribérac, Sainte-Foy, C.A.P. Saint-Cyprien, U.S.B. Stade Bordelais. Enfin une belle saison en perspective et un calendrier bien rempli.

FOOTBALL

Championnat

13 septembre : Villefranche, à Neuvic.
20 septembre : Neuvic, à Angoisse.
27 septembre : Razac, à Neuvic.
4 octobre : Neuvic, à Payzac.
11 octobre : Les Maurilloux, à Neuvic.
25 octobre : Boulazac, à Neuvic.
15 novembre : Neuvic, à Le Pizou.
22 novembre : Champagnac, à Neuvic.
6 décembre : Chancelade, à Neuvic.
13 décembre : Neuvic, à Villefranche.
27 décembre : Angoisse, à Neuvic.
3 janvier : Neuvic, à Razac.
10 janvier : Payzac, à Neuvic.
24 janvier : Neuvic, à Les Maurilloux.
31 janvier : Neuvic, à Boulazac.
7 février : Le Pizou, à Neuvic.
14 février : Neuvic, à Champagnac.
21 février : Neuvic, à Chancelade.

Pour compléter ce calendrier déjà bien avancé, nous pensons pouvoir conclure avec quelques clubs de la division à laquelle nous appartenions l'an passé. Nous comptons sur de nombreux jeunes joueurs pour venir renforcer l'équipe et lui permettre de remonter l'an prochain dans la Première Division, ce qui, nous l'espérons, sera chose faite.

BASKET

Les dates des championnats ne sont pas encore parues, et il est fort probable que la saison officielle ne commence pas avant la mi-octobre comme chaque année. Cependant, avant les championnats, nous croyons qu'il sera possible de conclure quelques beaux matches amicaux.

ATHLETISME

Durant les vacances, nous avons reçu les résultats définitifs des triathlons départementaux et régionaux, auxquels quelques jeunes de Neuvic ont participé. Voici ces résultats :

Epreuve départementale

Cadets. — 4e : Prioset (1.312 pts) ; 8e : Faure (1.004 pts).

Signalons que la meilleure performance en 1.000 mètres a été accomplie par Vergnaud Michel, dans le temps de 3' 04''.

Juniors. — 3e : Darrouzes (1.157 pts) ; 7e : Pelat (802 pts) ; 8e : Lacour (772 pts) ; 9e : Astarie (770 pts).

De même, retenons que la meilleure performance en 1.000 mètres dans la catégorie Junior a, elle aussi, été remportée par un membre de l'U.S.N., Darrouzes René, qui a effectué ce parcours dans le temps de 3' 06'' 5/10.

Epreuve régionale

A l'épreuve régionale qui se déroulait à Périgueux, le jeune Prioset, qui avait été sélectionné aux épreuves départementales, s'est classé 3e avec 1.517 pts, en accomplissant la meilleure performance aux 60 mètres en 7'' 6/10.

Félicitations à tous ces jeunes qui ont remporté de si bonnes places sous les couleurs de l'U.S.N. dans des épreuves difficiles qui sont bien trop souvent dédaignées par certains sportifs.

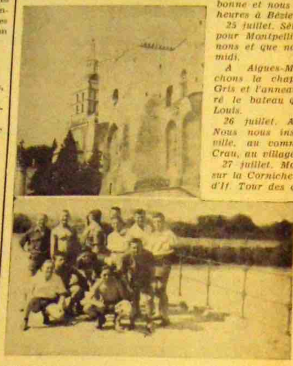
Nous pouvons terminer ce bref aperçu de la saison prochaine en invitant tous les joueurs et futurs joueurs à venir pratiquer leur sport favori sous les couleurs de l'U.S.N.

SALAUN.

14 de nos jeunes ont vécu une belle aventure

Nous étions quatorze qui attendions avec impatience le départ pour le camping dont le projet avait si souvent fait l'objet de nos conversations.

Ce départ eut enfin lieu le lundi 20 juillet, à 6 h. 30, en présence de M. Levasseur, qui nous adressa ses souhaits de bon voyage et d'heureux séjour dans les endroits prévus au programme.



Le groupe des jeunes pose devant l'objectif. En haut, une perspective du Château des Papes qu'ils ont visité.

Disons d'abord que la Direction avait mis à notre disposition le petit car conduit par le chauffeur Reytier, dont nous nous faisons le devoir de souligner ici la maîtrise au volant et l'affabilité.

Nous voici donc sur la route, les poitrines gonflées d'air frais du matin, et la gaieté au cœur, qu'accroît bientôt, à partir de Mussidan, le soleil qui se détache nettement à l'horizon.

Agen. Nous procédons à nos achats et, à Lacourtensourt, au bord du canal du Midi, nous prenons un repas froid, tandis qu'une péniche passe et que nous fredonnons « Sur mon chaland ». Pour digérer plus vite, nous avons recours à quelques passes de ballon qui, parfois, envoient ce dernier dans le canal.

Il nous a été donné l'agréable occasion de visiter une petite usine fabriquant des régulateurs de pression pour avions à réaction.

Toulouse. Visite du Capitole, de l'église Saint-Servin et de sa crypte, de la piscine, et nous roulons vers Castelnaudary, où nous campons près d'une belle ferme. Nuit assez agitée à cause de quelques camarades au sommeil léger et qui se lèveraient volontiers pour faire une belote...

21 juillet. Réveil avec volley-ball, sans oublier la trompette de Jeannot, et, nous filons vers Carcassonne, qui nous offre sa cité.

Limoux. Déjeuner dans la savane, sans eau, que nous arrivons à nous procurer avec beaucoup de difficultés. A 3 heures, nous partons pour les gorges de l'Aude, qui font notre admiration, ainsi que le château de Blanche de Castille, « planté » au sommet d'un rocher.

Nous avançons dans le pays catalan qui, lui aussi, ne manque pas de charme.

Nous prenons la route de Thuir, et sur les indications des habitants nous pensons camper au sommet du col de La Bataille, mais ne pouvons donner suite à nos intentions et cherchons vainement un autre lieu dans les alentours, car tous les terrains sont cultivés. Cependant, après Millas, un camp idéal, près d'un château, est à notre disposition, et le montage de la tente se fait en un temps record.

22 juillet. Nous voici à Thuir, avec ses immenses caves, où un chaleureux accueil nous est réservé, et où nous dégustons l'apéritif tant renommé.

Nous traversons Argelès, Collioure, et nous nous arrêtons à Cerbère.

A Banyuls, nous visitons l'aquarium. A Port-Vendres, nous assistons à l'arrivée d'un grand bateau et dînons dans un restaurant. Ensuite, nous courons à la recherche d'un autre camp que nous « dénichons » à Saint-Pierre, village de pêcheurs.

23 juillet. Réveil à 8 heures, promenade sur la plage, baignade et repos. Vers 21 heures, nous assistons à une audition musicale d'une rare valeur au Café de la Plage.

24 juillet. Nous passons à Narbonne et nous nous arrêtons deux heures à Béziers.

25 juillet. Sète. Nous la quittons pour Montpellier, où nous déjeunons et que nous visitons l'après-midi.

A Aigues-Mortes, nous cherchons la chapelle des Pénitents-Gris et l'anneau auquel fut amarré le bateau qui emportait saint Louis.

26 juillet. Arles. Les Rizières. Nous nous installons après cette ville, au commencement de La Crau, au village de Raphèle.

27 juillet. Marseille. Promenade sur la Corniche. Visite du château d'If. Tour des quais de la Joliette en bateau. Nous déjeunons sur le Vieux Port.

Aix-en-Provence. Nous la laissons pour aller camper sur la route d'Avignon, où nous profitons d'une belle source et d'une magnifique petite forêt.

28 juillet. Visite d'Avignon et du château des Papes.

29 juillet. Nîmes et le Pont du Gard. En route pour Montpellier c'est le chemin du retour.

Près de Gaillac, une ferme veut bien nous accueillir pour la nuit.

Arrêt et casse-croûte à Agen.

Bergerac est atteint à midi. Nous y déjeunons et redécouvrons Neuvic vers 15 heures.

Le camping est terminé.

Que d'heures agréables avons-nous vécues en des sites et pays toujours nouveaux, dans un esprit de camaraderie, tous animés par de bons sentiments qui ont largement contribué à passer des jours heureux que nous ne sommes pas près d'oublier.

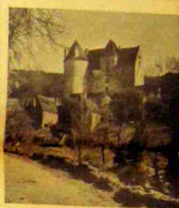
LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Malgré la bonhomie de ses pierres dorées, de son chef couronné de yeuses, le donjon carré de Baneuil semble retentir encore d'un cliquetis d'armures. Edifié au XIe, une échelle permettant seule d'accéder à une poterne aérienne ouvrant dans une salle obscure, sombre caveau qu'il fallait traverser pour se rendre aux salles supérieures par des échelles et un étroit oculus. On connaît mal l'histoire de ces pierres rudes et nues; pourtant, au XIIIe, Baneuil fut tenu par les d'Abzac et passa plus tard aux Calvimont. Au XVe, on ajouta au donjon un corps de logis dont il reste un fragment, accosté d'une tour ronde portant une échauguette de pierre.

En quelque temps de galop, un cavalier allait de Baneuil à Clérans, qui fut, au Moyen-Age, une importante chatellenie dont dépendaient dix paroisses, une rude forteresse piquée sur une butte ovale, au fond d'un vallon. Le château comprenait une enceinte polygonale, des terrasses, des tours, des courtines, des fossés. Sur des substructures carolingiennes, un donjon barlong avait été édifié au XIIe, un donjon à trois étages aux ouvertures géminées à colonnettes sans chapiteaux. De tout cela, il reste le donjon, quelques tours, des courtines, des souterrains éboulés; les ronces montent à l'assaut des murailles, le lierre voile leur gloire croulante, les lézards rissolent leur peau grise sur le gris des pierres. En deux siècles, Clérans supporta huit sièges; il tint contre les Normands, contre les Anglais; il servit de repaire aux bandes qui guettaient Bergerac, de refuge aux Réformés. Dans ses « Sirventes », Bertrand de Born invoque le Seigneur de « Clarenx ». Au XIIIe, il fut à la famille Abzac, puis passa aux comtes de Périgord, aux Galard, aux Beaufort, aux Montaut-Mussidan, aux Augeard.

A une grande lieue à l'est de Saint-Sauveur, dans un vallon solitaire, on accède à Garraube par une belle allée d'arbres. Le corps de logis du XVIIIe, est flanqué de deux pavillons, les communs s'élèvent en retour d'équerre. La façade la plus intéressante regarde le vallon : la toiture aux tuiles rousses



Château de Panassou

s'orne de trois lucarnes; une galerie court au premier étage, à laquelle on accède par un bel escalier de pierre à double développement, sur plan rectangulaire, dont les volées reposent sur des arcs d'un profil original. Une balustrade de fer forgé, d'un travail charmant, ajoute encore au pittoresque de cette œuvre; les jardins en terrasse descendent vers le ruisseau, vers une piscine en plein air, vers un hippodrome en miniature. Et c'est charmant d'y voir galoper des alezans ! Comme on se transporte aisément au temps où Félix de Biran, fils du philosophe, et lieutenant aux dragons, venait à Garraube, au galop de sa monture, faire sa cour à Caroline de Garraube, qu'il épousa en 1823. Entre Mouleydier et Saint-Capraise, la gentilhommière Les Merles fut le lieu de retraite du général Mesclop, qui y mourut en 1844.

J. SECRET.

(à suivre).

Comice Agricole de Neuvic

Le Comice agricole revêtira cette année une ampleur inaccoutumée, le Comité des Fêtes s'employant à donner aux réjouissances venant s'y greffer, un éclat tout particulier dans la fête foraine, le grand prix cycliste, le feu d'artifice de jour, avec course aux ballons, et de nuit, avec retraite aux flambeaux, l'organisation des jeux divers, le bal champêtre, etc...

Le grand prix cycliste aura lieu le samedi 5 septembre après-midi et sera organisé par la section cycliste du R. C. Mussidanais.

Départ : 15 heures (café Durieux) ; arrivée : 18 heures (avenue de la Gare).

Circuit : 80 kilomètres environ : quatre fois Neuvic - Gare - Planèze - Neuvic, soit 20 kilomètres ;

Une fois Neuvic - Gare - Saint-Astier - Planèze - Neuvic, soit 20 kilomètres.

Quatre fois Neuvic - Théorat - Le But - La Veyssière - Neuvic, soit 40 kilomètres.

21.500 francs de prix et de nombreuses primes.

Cette course est réservée aux jeunes 3e et 4e catégorie, débutants.

Organisation et inscriptions : Chaussade, directeur sportif, à Mussidan.

A la Société de chasse

Le bureau de la Société de chasse a le plaisir d'informer tous les chasseurs que le trésorier se tient à leur disposition pour la délivrance des cartes et des assurances.

Prix de la carte : 150 francs.

Prix de l'assurance illimitée : 370 francs.

LA CREVATO

A l'eigleiso de la Citat
Ero temouei dôu maridage
De dous amis que soun, viadaze
Tous dous de l'Universitat.
Qu'ero n'ôucasiu de prumierô
Per eitrenâ dôus bilhamens,
Prenei moun chapèu dôus dimens
E ma crevato regatièro.
Belo crevato que me vai
Coumo un riban ad uno troio
E boto tout lou mounde en joio
Quand pendilho sur moun perpai.
En lejis co, vous pourrez veire
Que votro ami rous cliacho re
Mas qu'a leissat au found d'un veire
Soun fujamen au cabaret.
Tout me sourisio à quelo fèto :
Lous vesis venguts per milhès
Lou viei suisso, lou merilhé
Lous droleis que fasian la quèto.
Risian, risio : lou gai sabei.
Las viorlas belèu de moun libre.
Me disio, en soun causo. O felibre !
Si qu'ei pas la glorio, que qu'ei ?
Ço que quero ? l'umble troubaire
Que sei, se crèu beneisit.
A z'aprenei ne tarjet gaire
E n'en fuguet tout refresit :
Un ami que souvent lou gato,
Vengu siau-siau de per darrié
Li disset : « Veses pas mounié
Que pendilho votro crevato ».

A. CHAMPARNAUD.

La fin d'été s'annonce

Vos nu-pieds nécessiteront peut-être leur remplacement ; aussi, allez au Magasin MARBOT, place de l'Eglise, où non seulement vous pourrez vous réapprovisionner en articles d'été, mais surtout choisir les modèles d'hiver à votre goût pour vous et vos enfants, aux prix le plus bas possible.

Par la même occasion, vous pourrez y faire remmailler vos bas et réparer vos chaussures.

Travail rapide et soigné.

A la Bibliothèque

ROMANS POLICIERS

(Série rose.)

	Nos
DAZERGNES : *Le noyé bleu*	1
Antony WYNNE : *La pupille sanglante*	4
André NOEL : *Les crimes de Paillargues*	5
SMITH : *L'incendie de Warendal*	7
Armand LANOUX : *La Canadienne assassinée*	9
BRUNEL : *Le crime impossible*	10
J.-L. LANCIAUME : *L'Agence Graphira*	11
Dorothy SAYERS : *Lord Peter et l'autre*	12

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE FANLAC — PÉRIGUEUX